

dans mon humble opinion, que quelques chevaux ou bœufs, placés en cet endroit pour l'été, épargneraient, à l'espèce humaine, une misère qu'elle n'a pas besoin d'ajouter à tant d'autres qui sont son apanage. Il fallut plus de deux jours pour passer ce rapide qui n'a pas certainement deux lieues. Nous nous rembarquâmes et commençâmes à remonter la rivière qui, pendant plusieurs lieues, n'est qu'une suite de rapides dont l'un nécessite un petit portage. Après quelques lieues, nous arrivâmes à un lac dont les bords agréables semblent inviter les hommes à le tirer de l'abandon dans lequel il est laissé. Ce lac peut avoir une douzaine de lieues sur deux ou trois de largeur ; l'eau en est très limpide, sa profondeur commune est de douze brasses. Nos pères lui donnèrent le nom de lac *Bourbon* ; mais les Anglais, essentiellement constitutionnels, ont changé ce nom monarchique en celui de *Cedar Lake*. Nos voyageurs canadiens, plus amis de la légitimité, le lui conservent toujours. C'est, avec le lac *Dauphin*, les seuls vestiges de la puissance française en ces contrées.

En haut du Lac Bourbon, l'eau de la Siskatchiwan perd cette limpidité qu'elle avait empruntée à son aimable hôte, elle devient alors bourbeuse, désagréable au goût, et même insalubre ; ceux qui en boivent sont généralement sujets au goître.

Les bords de cette rivière (dans la partie que j'ai vue) sont excessivement bas ; point ou presque point de terre cultivable, très peu de bois d'une qualité bien médiocre, partout des marais qui font de cette partie un pays inhabitable. Cette rivière se gonfle tout-à-coup, vers le 15 juillet. Cette crue des eaux est due, sans doute, à la fonte des neiges dans les Montagnes Rocheuses. L'eau en est très rapide mais peu profonde ; elle dépose une quantité considérable de terre, qui s'amoncele en certains endroits et forme autant de battures, très nuisibles à la navigation.

Le 10 août, nous passâmes au Pas. C'est une des missions catholiques. C'est en s'y rendant que M. Darveau perdit la vie, et l'été dernier M. Laffèche y passa six semaines ; mais le peu de zèle